

16 novembre  
1583.

---

CMXXVII.

*Le duc d'Anjou au prince d'Orange*

Château-Thierry. 16 novembre 1583.

Goegnies étant revenu le trouver de la part du prince de Parme, il l'a reçu, mais sans aucun empressement, et ayant entendu qu'il n'avait rien à lui communiquer que des „beaux propos” sur la pitié qu'éprouvait le prince pour le pauvre peuple ruiné par la guerre, il s'est borné, dans sa réponse,

---

1) Dans les Ms. de Béthune, un passeport du duc en date du 5 décembre 1583, pour les députés des états généraux des Pays-Bas, (dont les noms sont laissés en blanc) est annexé à ce document.

à lui déclarer qu'il ne voulait point se soustraire à ce qui était raisonnable et qu'il entendrait ses propositions ultérieures. Cependant Goegnies s'abstient de toute proposition; aussitôt qu'il se sera expliqué plus ouvertement, le duc le fera savoir au prince, auquel il renouvelle ses assurances de ne vouloir faire rien qui soit au préjudice des Pays-Bas. <sup>1)</sup>

*Publié: Groen van Prinsterer, Archives de la maison d'Orange, t. VIII, p. 269. Gachard, Correspondance de Guillaume le Taciturne, t. V, p. 194.*

---

1) Dans la liasse 229 des *Papiers d'état et de l'audience, A. R. B.*, qui contient la correspondance du mois de novembre, on ne trouve aucun document se rapportant à cette seconde et dernière mission de Goegnies. Nous ne savons donc rien de la portée des propositions que celui-ci fit au duc d'Anjou. D'après la notice insérée dans le registre des résolutions des états généraux à l'occasion de la réception de notre lettre (notice que nous publierons ci-après), il semble s'être agi d'une trêve entre ceux de Cambrai et ceux de l'Artois et du Hainaut, trêve qui aurait été beaucoup plus avantageuse aux espagnols qu'à leurs adversaires, puisqu'elle leur aurait permis de disposer contre la Flandre et le Brabant de toutes les forces qui étaient actuellement employées à observer la frontière française.

Nous ignorons également la réponse du duc, seulement nous apprenons par une lettre du neveu homonyme du gouverneur du Quesnoy au prince de Parme (liasse citée, 28 novembre), qu'à cette date on n'avait au Quesnoy aucune nouvelle du gouverneur, „dont sommes fort esmerveillez, ung trompette est parti d'icy le 24 pour l'aller trouver là part qu'il sera. J'espère qu'il le ramènera de bref.” Evidemment le duc a donc laissé trainer l'affaire. Après, on n'en entend plus parler.